

Communiqué de presse du 14 janvier 2008
Rédigé par Régis Desmus, Président du Club Alpin Français d'Albertville

Samivel (Paul Gayet-Tancredi)

Né à Paris le 11 juillet 1907

Adolescent, il lit les aventures de Mr Pickwick de Charles Dickens. C'est de là qu'il tire son pseudonyme. Il quitte la capitale pour venir en Savoie où il fait ses études au Collège Saint-François de Sales puis au lycée Vaugelas de Chambéry. Il s'arrête au Baccalauréat.

Samivel aime l'alpinisme « classique ». Il évolue principalement dans les Alpes et en particulier autour du Val Montjoie où sa mère possède un chalet.

Les grandes figures de l'alpinisme de son époque sont les Pierre Allain, Armand Charlet, Edouard Frendo, André Roch, Roger Frison-Roche. D'ailleurs, avec ce dernier, ils ont en commun, outre d'être nés tous les deux à Paris, d'être multi talentueux.

En 1936, il faillit participer à la première tentative d'un sommet de plus de 8000 mètres par une expédition française, au Hidden Peak (appelé aussi K5, dans le Grand Karakoram) conduite par Henry de Ségogne et avec Pierre Allain. Ce serait son ami cinéaste Marcel Ichac qui l'en aurait écarté. Il n'ira pas en Himalaya. Proche aussi de Jean Malaurie avec lequel ils participent à la première expédition française polaire au Groenland en 1948, expédition conduite par Paul-Emile Victor. Samivel part comme cinéaste.

En fait, la montagne de Samivel n'est pas celle des héros ; c'est celle de tout le monde, de tout ce monde réunit par la même ferveur envers un univers exceptionnellement beau. C'est probablement pour cette raison que beaucoup se retrouvent à travers ses œuvres et qu'elles paraissent intemporelles.

Il écrit beaucoup. Des essais, des nouvelles, des contes et fables, une pièce de théâtre, un roman en 1967 qui frôle le prix Goncourt. Le livre « *l'amateur d'abîmes* » écrit en 1940 reste incontestablement un classique de la littérature alpine. L'impact de son travail est considérable. Il en est de même pour ses dessins et illustrations. Samivel aime à dire qu'il dessine « *pour les enfants de 10 à 80 ans* ».

On reconnaît un dessin de Samivel au premier coup d'œil. La neige, le ciel, l'espace minéral sont restitués avec magie. Il atteint probablement le sommet de son art avec ses aquarelles. Ce qui est étonnant, c'est que le grand public connaît une partie de ses œuvres sans le savoir, au travers de cartes postales et posters édités par la société haut-savoyarde Mythra.

Que ce soit dans ses œuvres littéraires ou picturales, on retrouve fréquemment un mélange d'humour et de poésie. Concernant son humour, s'il peut être drôle, il peut être aussi grinçant ; influence certaine de l'humour satirique britannique. Soulignons que certaines oeuvres apparaissent aujourd'hui comme prophétiques. Samivel est visionnaire.

Samivel voyage : Islande, Grèce et Egypte. Il est féru d'histoire. De ses excursions, il rapporte plusieurs films et anime beaucoup de conférences pour le compte de Connaissance du Monde. Dans son domaine de prédilection, la montagne, son film « *Cimes et Merveilles* », remporte le premier grand Prix International du film de montagne au festival de Trente. Une ode à la protection d'un environnement authentique.

Comme son ami l'explorateur Théodore Monod, Samivel est un combattant de la première heure pour la nature et la vie en générale. Il est en lien étroit avec le mouvement Mountain Wilderness pour lequel Samivel déclare, en 1991, que ses missions relèvent de l'utilité publique. En septembre 2007, le Conseil d'Etat français accorde ce label à l'association.

A noter que Samivel fait partie des personnalités qui se battent pour la création du premier parc national français, celui de la Vanoise, en 1963. Il en rédige ses commandements en 1967.

Samivel dit qu'il faut se battre à tout prix pour notre environnement naturel. « ... *Chaque semaine qui passe rend la situation plus critique. Jamais la maxime du comble de l'indifférence : « Après nous le déluge » n'a été si fidèlement appliquée ...* ». Nous sommes au début des années 70. Autre exemple, dans « l'amateur d'abîmes » : [... *c'est une erreur sociale, un vandalisme et une maladresse aussi de sacrifier impitoyablement les plus beaux paysages au tourisme automatique ...*]. Il ne peut être en accord avec une montagne grégaire.

Samivel, comme de nombreux artistes peintres, écrivains ou poètes choisit de séjourner à Saint-Paul de Vence.

Erudit, Samivel touche-à-tout est inclassable. Ses contemporains, Jean-Yves Cousteau, Haroun Tazieff ont eux un domaine parfaitement repéré. Ils connaissent la célébrité, Samivel, lui, pas véritablement. Il souffre de l'indifférence que lui témoigne alors l'establishment culturel français. C'est une des raisons pour laquelle il lègue une grande partie de ses œuvres au musée Ethnographique de Genève. En Helvétie, Samivel est très connu.

Samivel meurt d'une rupture d'anévrisme le 18 février 1992 à Grenoble où il avait un pied-à-terre. Ses cendres reposent aux Dômes de Miage.

Les enfants et la déclaration de Kathmandu

Le 1 mars 2008 se tiendra la cérémonie de clôture de l'hommage à Samivel. C'est surtout une ouverture sur l'avenir. Nous avons souhaité une action symbolique, un prolongement à ses actions et dans l'esprit de l'Homme.

Samivel disait « *il existe un monde d'espace, d'eau libre, de bêtes naïves où brille encore la jeunesse du monde et il dépend de nous, et de nous seuls qu'il survive* ». Ainsi, il nous est apparu important de saluer sa mémoire dans un territoire exceptionnel, d'une beauté rare et préservée. Aller dans le Parc National de la Vanoise, à quelques pas d'Albertville, tombait sous le sens. Au passage, soulignons le caractère symbolique de ce parc qui fût une grande réussite pour la protection de la nature à l'époque même du développement économique des stations de sport d'hiver.

Réunir un public large et associer la génération montante, la mobiliser autour d'une marche en montagne et d'une lecture d'un extrait de la déclaration de Kathmandu nous semblait une bonne action. Cette déclaration, dont Samivel fera l'illustration plus tard, est adoptée en 1982 par l'Union internationale des associations d'alpinisme. Elle représente un véritable code éthique pour le maintien durable de la montagne. Les enfants, accompagnés du parrain de cet hommage, Patrick Gabarrou, parfait passeur d'expériences, vont donc aller à la rencontre de leur patrimoine et « *dialoguer avec la nature* ». C'est le thème donné à cette journée. Il s'agit donc d'une démarche tout aussi pédagogique que citoyenne, d'une manifestation originale et fédératrice autour d'un Homme et d'enjeux vitaux.

Cet hommage n'a pas pour but d'encenser Samivel. D'ailleurs, je ne suis pas certain qu'il aurait apprécié d'aussi grands éloges. Au travers d'une exposition et de conférences, nous souhaitons simplement faire connaître au grand public l'étendue et la richesse de ses œuvres. Nous aurons réussi notre objectif si ce public repart avec une envie de connaître davantage le personnage et l'héritage qu'il nous a légué.

« *Les enchanteurs nous quittent toujours trop tôt mais ils nous laissent émerveillés pour la vie* ». Cette formule s'applique parfaitement à Samivel.

Patrick Gabarrou

Né en Normandie à Evreux, Patrick découvre la montagne vers 15 ans par le biais des livres de Rébuffat et de Tairraz. Sa passion pour la montagne va se confirmer lors d'un camp d'été. Progressivement, il prend de l'altitude. Il gravit à l'âge de 18 ans la Dent Blanche, dans le Valais. C'est son premier 4000 mètres. Le sort en est jeté, il ne sera pas professeur, métier auquel ses études l'avaient préparé, mais guide de haute montagne. Un choix de vie probablement inspiré par Gratien Volluz, chanoine et guide de haute montagne.

Sorti de l'ENSA en 1973, Patrick est un alpiniste très actif. Il est l'auteur de directissimes au Cervin, aux grandes Jorasses, aux Drus. En trente années de carrière, il réalise plus de 250 premières (Patagonie, Alaska, Canada, Bolivie, Himalaya...). Un palmarès inégalé. Il excelle en terrain glaciaire. Par ailleurs, Patrick est un fidèle conseiller technique d'un grand équipementier français, son expérience et sa capacité d'innover seront appréciés. De surcroît, il est bon photographe et conférencier confirmé.

Entre 1990 et 1994, il prend la présidence de Mountain Wilderness France à la suite d'Haroun Tazieff. Il en est aujourd'hui Président d'honneur et s'investit sur la scène internationale comme garant du mouvement. Une fonction d'ambassadeur qu'il remplit à merveille. C'est un homme de valeurs.

Pour Patrick, la montagne n'est pas simplement un lieu d'effort et d'exploit. Elle est aussi synonyme de liberté, de bonheur et de sagesse. Il aime à se ressourcer dans cet univers et n'a de cesse de s'émerveiller par tant de beautés. Naturellement, il milite avec enthousiasme et force pour la sauvegarde de la montagne sous tous ses aspects.

C'est peut être un rêveur mais surtout un homme de cœur. Il donne. Il donne sans compter et vient en soutien à différentes actions humanitaires. Avec le Club Alpin Français, il accompagne régulièrement des personnes qu'un handicap physique a éloigné de la pratique des sports de montagne. Vous en saurez plus en regardant son premier film documentaire « le pèlerin des cimes » produit en 2005.

Le journaliste Antoine Chandellier donne dans son livre « le Grand dictionnaire d'alpinisme illustré » une définition du nom propre Gabarrou : « esprit céleste de la première hiérarchie des anges ». Coïncidence ou non, Patrick est épargné par les Dieux lors d'un grave accident en montagne en février dernier, son premier accident. Néanmoins, il reste toujours animé par la passion, « d'euphorie ascensionnelle » pour reprendre une métaphore de Samivel.

Le GAB, alias Patrick Gabarrou est, sans conteste, une icône de Samivel.